

## 10 Sports

## Football/Panthères du Gabon/Après la réunion avec la Fégafoot et le FNDS/Interview du ministre des Sports Alain-Claude Bilie-By-Nze

## " Il faut ramener la sérénité autour de la tanière "

Propos recueillis par James Angelo LOUNDOU

Libreville/Gabon

Au sortir d'une réunion tripartite avec la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) et le Fonds national de développement du sport (FNDS), le ministre d'Etat en charge des Sports est revenu, lors d'une mini-conférence de presse, sur un ordre du jour ayant tourné autour des polémiques (problème d'avions, communication de la Fégafoot et du FNDS, départ de Pierre-Emerick Aubameyang) nées dans le cadre du déplacement (victorieux) des Panthères du Gabon au Soudan du Sud. Après avoir fait part de son incompréhension, Alain-Claude Bilie-By-Nze qui a dit avoir recadré les choses, propose des axes de travail, afin que la sélection gabonaise soit mieux accompagnée dans la dernière ligne droite des qualifications de la Coupe d'Afrique des nations 2019.

Quelle analyse faites-vous de la situation qui prévaut au sein des parties qui gèrent les Panthères du Gabon, alors que ces dernières viennent de se relancer dans la course à la qualification pour la Can 2019 ?

Alain Claude Bilie-By-Nze: « J'ai tenu à m'entretenir, à la fois avec la Fédération gabonaise de football et le Fonds national de développement du sport, en présence de certains membres du staff des Panthères dont le manager général, François Amégasse. Ce qui aurait dû être un moment de célébration s'est transformé en un concert d'incompréhensions et de polémiques inutiles. L'équipe nationale de football du Gabon a parfois fait des contre-performances. Elle a même perdu des matchs. Mais le plus surprenant, c'est qu'il n'y a pas eu de polémique quand cette équipe perdait des matchs. Nous enchaînons là deux victoires, deux succès qui nous relancent. Au lieu de nous réjouir de ces succès que nous obtenons alors qu'on a remplacé le staff technique et qu'on a confié l'équipe à un compatriote, on se retrouve plongé dans une polémique que nous aurions pu éviter. Ce d'autant plus que le ministère est intervenu pour régler le problème principal que posaient les joueurs à savoir celui de l'avion. Un avion a été affrété. C'est un avion qui a déjà transporté des équipes de football. Un avion qui est souvent affrété par les Nations unies. Cela veut dire qu'il garantissait toutes les conditions de sécurité. Il se trouve que les joueurs ont préféré avoir un avion de plus grande capacité. Nous avons été amenés à affréter un 737 de 140 places pour transporter 40 personnes parce que nous ne voulions pas donner aux uns et aux autres le prétexte pour ne pas se rendre au Soudan du Sud. Nous avons été surpris de constater qu'il y avait polémique. Le but de la réunion de ce matin (lundi) était donc de mettre fin à cette polémique et de ramener la sérénité autour de la tanière des Panthères. Il se dit trop de choses et nous avons le sentiment, nous, en tant que ministre, qu'il y a trop de gens dans notre pays qui ont intérêt à ce que les Panthères ne gagnent pas. Ce n'est pas seulement un intérêt sportif ou politique, il y a également des intérêts financiers. Lorsque les Panthères ne gagnent pas, certains en tirent profit. C'est peut-être pour cela que le fait de gagner crée des polémiques parce que cela crée un manque à gagner chez certaines personnes. Nous les identifierons. »

Au sortir de cette réunion, quelles sont les résolutions prises de façon pragmatique ?

« Il y a trois principales résolutions. La première et pour rappel: les équipes nationales sont une propriété de l'Etat, sous l'autorité directe du ministère des Sports et donc du ministre des Sports. Mais le ministre des Sports n'est pas un technicien. C'est pour cela qu'il y a un outil technique appelé Fégafoot qui gère pour le compte de l'Etat le football gabonais, et par conséquent l'équipe nationale de football. L'Etat a mis en place un outil de financement du sport qui est le Fonds national de développement du Sport. Il se trouve qu'il y a eu quelques difficultés dans le dialogue de gestion. Le ministère qui assure la tutelle de l'un et de l'autre reprend donc les choses en mains en les associant et en faisant en sorte qu'il y ait un meilleur dialogue, une meilleure écoute, de sorte que tout ce qui sera fait, le soit dans un dialogue bien construit. Et le ministère va se mettre en position de devoir trancher une fois qu'il y aura des propositions des uns et des autres. Nous insistons sur la bonne collaboration entre la Fégafoot et le Fonds. C'est la première chose. Dès à présent, tout sera mis en place pour remettre ce dialogue de gestion sachant qu'on travaille dans un contexte de crise économique. Il n'est donc pas utile qu'il y ait plus de dépenses que cela. Mais il est aussi utile de dépenser lorsque c'est nécessaire. La seconde chose est que nous avons demandé à la Fédération de faire en sorte que toute communication autour de l'équipe nationale soit mieux maîtrisée et le ministère n'a pas à découvrir dans la presse la communication faite par la Fédération qui a bien sûr, le droit de communiquer. Maintenant, nous voulons et nous avons demandé à être informés préalablement et que la communication nous soit présentée avant d'être rendue publique. La dernière chose est que nous avons demandé à la Fédération et au staff qui gèrent techniquement les Panthères d'examiner et d'étudier les conditions de maintien d'un certain nombre de joueurs en équipe nationale.



Photo : D.R.

Alain-Claude Bilie-By-Nze, qui prône le respect des valeurs patriotiques, estime que le talent n'est pas tout

nale. Pourquoi ? L'équipe nationale n'est pas un club. L'équipe nationale c'est la nation gabonaise. Ce sont les couleurs, c'est l'hymne du pays. Lorsqu'on vient en équipe nationale, on doit être capable d'un certain nombre de sacrifices. On ne peut pas se comporter en équipe nationale comme en club. On vient en équipe nationale parce qu'on est porteur de valeurs. Au titre de ces valeurs, il y a le respect. Nous ne pouvons pas contraindre l'Etat aux humeurs des uns et des autres. Lorsqu'on accepte de venir à l'équipe nationale, on sait qu'il s'agit de notre pays. Nous ne sommes pas la plus grande nation au monde, ni la plus développée, ni la plus puissante. Mais c'est notre pays. Il est puissant dans notre cœur parce que c'est notre pays. Donc si on ne peut pas accepter de monter dans un avion qui est techniquement au point, qu'on contraigne l'Etat à faire un effort pour louer un autre qui a coûté plus de 100 millions de F CFA, et que derrière, on n'est pas capable de venir, il faut s'interroger sur la nécessité de continuer en équipe nationale. »

Aujourd'hui, nous avons Aubameyang qui est la vitrine du football gabonais à l'étranger et le capitaine de notre sélection. Mais il multiplie les va-et-vient chez les Panthères. Comment appréciez-vous cette situation ?

« Je n'ai pas à me prononcer sur un cas précis. Pierre-Emerick Aubameyang est, à ce jour, le meilleur joueur gabonais. Il est en tout cas celui qui a porté le plus de performances pour le pays dans ses clubs. Il n'a pas encore gagné pour l'équipe nationale. C'est un joueur indispensable. Pour autant, nul n'est indispensable à un pays et nul ne peut contraindre le pays à ses humeurs. Cela concerne Aubameyang, comme d'autres joueurs. C'est un ensemble de comportements. J'ai demandé à ce qu'une charte d'engagement pour des joueurs en équipe nationale soit élaborée. Nous connaissons des footballeurs africains qui, parce qu'ils tenaient à leur pays, ont été parfois amenés à payer des billets d'avion pour leurs coéquipiers, à payer des primes pour leurs coéquipiers. Nous en connaissons. L'équipe nationale, on n'y vient pas à la carte. On ne se dit pas que tel match, je le fais et tel autre, je ne le fais pas. L'équipe nationale, on y vient parce qu'on joue pour son pays. Si on n'est pas capable de jouer tous les matchs pour son pays, qu'on se désiste. Les choses sont très claires. Mais si je prends une telle décision, elle devient politique. Ce n'est donc pas à moi de la prendre. Ce n'est pas à moi de dire qui le sélectionneur doit appeler ou ne pas appeler. Je mets chacun devant ses responsabilités. J'indique aux joueurs que lorsqu'on est en sélection nationale, on a un engagement. Il y a le respect de la Nation, le respect de ses coéquipiers et le respect du public. Il y a des choix qui doivent être faits, vu le contexte économique. Parfois au détriment d'autres disciplines qui ne manquent pas de nous faire remarquer qu'on en fait trop avec le football. Que les footballeurs se souviennent qu'il y a quand même deux Can qui ont été organisés au Gabon pour eux et pour lesquels le pays a dépensé énormément d'argent au détriment d'autres secteurs. Qu'ils n'oublient pas qu'ils sont des privilégiés. Pour cela, il y a une forme d'exemplarité à afficher. On n'a pas le droit de demander à son pays des sacrifices et ensuite, pardonnez-moi pour l'expression, de faire un bras d'honneur à son pays. Parce moi je l'ai reçu comme un bras d'honneur fait à la nation. C'est inacceptable. Parce que l'équipe nationale représente la Nation et que c'est le ministère des Sports qui en est responsable »

Vous avez parlé d'une charte d'engagement. Quand sera-t-elle élaborée ? Avant le match contre le Mali ou après ?

« D'ici le match contre le Mali, ce qui est demandé c'est la reprise en main de l'équipe. Daniel Cousin et son staff doivent nous qualifier. C'est la mission qu'ils ont reçue. Nous allons mul-



Photo : WILFRIED MBINAH/ L'Union

Bien que n'ayant pas approuvé l'attitude de Pierre-Emerick Aubameyang, le ministre des Sports croit en la qualification des Panthères et leur capitaine pour la Can 2019

tiplier les réunions aussi bien avec la Fédération, les clubs de supporters qu'avec la presse. Il faut bien qu'on gagne contre le Mali. Le 17 novembre prochain, nous devons gagner pour être assuré définitivement de notre qualification. Pour la charte, il y a déjà plusieurs mois que je l'ai demandée. Je viens de confirmer l'instruction à mon cabinet et à la Fédération. Celui qui vient en équipe nationale doit signer cette charte. Il y a des problèmes de comportements, de discipline, et finalement de respect des valeurs que doit porter un pays à travers sa sélection. Tout ceci doit être rappelé par un acte qui est signé par les uns et les autres. Il ne faut pas se tromper de sujet. Nous voulons nous qualifier, mais nous voulons nous qualifier en étant porteurs de valeurs. C'est indispensable. Le choix ne peut pas être entre le talent et les valeurs. On choisira toujours les valeurs. Ceux qui veulent continuer doivent choisir les valeurs. Le talent, on peut s'en séparer. Des équipes sont allées très loin y compris en Coupe du monde parce qu'elles avaient des valeurs et parce qu'elles portaient leur Nation. On a vu des gens qui étaient talentueux, mais qui ne sont pas allés loin, parce que le talent ne suffit pas. Nous allons l'encadrer et la soutenir avec la Fégafoot pour que cette équipe aille le plus loin possible, mais en portant les valeurs. »

Qu'en est-il des questions de bonus des primes qui ont alimenté la chronique sur les réseaux sociaux ?

« Les primes ont été payées aux joueurs. Je vais les voir souvent après le match. Je suis descendu aux vestiaires après le match en présence de la Fégafoot. Ce sont les joueurs qui m'ont interpellé pour dire que puisqu'ils ont gagné, ne pourrait-on pas faire un effort pour un bonus. On a pris le rendez-vous pour le lendemain. Les joueurs, par l'intermédiaire de leur capitaine, m'ont posé deux problèmes. Le premier problème était le bonus. Je me suis engagé à le leur payer. Ils m'ont posé le deuxième problème : celui de l'affrètement de l'avion. J'ai dû faire une réunion à l'aéroport de Libreville, à 21 heures, avec le Fonds, le secrétaire général du ministère des Sports. Nous avons travaillé à l'affrètement d'un avion auprès d'une compagnie africaine connue. Il a coûté près de 120 millions de francs CFA. J'ai indiqué donc plus tard aux joueurs, par l'intermédiaire de leur entraîneur, Daniel Cousin, que compte tenu du coût élevé de la location du nouvel avion, il fallait qu'ils oublient le bonus. Il y avait le choix à faire entre le bonus et l'affrètement de l'avion. On a affrété l'avion pour qu'ils aillent au Soudan du Sud dans des conditions souhaitées par eux, ils n'allaient pas, en plus, avoir le bonus. C'était clair ! »

Pour terminer, soupçonnez-vous, Monsieur le Ministre, des malversations entre la Fégafoot, le FNDS et votre département ?

« Ce sont des choses que nous allons examiner à froid. Il y a un nécessaire dialogue de gestion. C'est pour examiner à froid la situation. Ce que je sais, c'est que chacun veut que l'équipe soit performante. Ce que je sais aussi c'est que nous vivons une situation économique difficile et qu'il nous faut faire des choix. Nous ferons les choix les meilleurs pour l'équipe. Après sur la question de savoir s'il y a eu des surfacturations ou pas, ce sont des questions qu'on examinera au cas par cas, détail par détail. Et si les choses sont révélées, je vous en informerai. Ce qui est certain, dans l'optique du choix du stade pour recevoir le Mali, nous allons travailler avec la Fégafoot pour déterminer le meilleur environnement pour gagner. La forte présence des ressortissants maliens au Gabon ne sera jamais au-dessus des Gabonais chez eux. Le plus important sera qu'il y ait plus de Gabonais au stade. »